



HAL
open science

Territoire hybride, nouveau paradigme de représentation

Nils Aziosmanoff

► **To cite this version:**

Nils Aziosmanoff. Territoire hybride, nouveau paradigme de représentation. Gwiazdzinski Luc. L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation , Elya Editions, pp.211-217, 2016, 9791091336079. hal-01774778

HAL Id: hal-01774778

<https://hal.science/hal-01774778>

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Musicien, enseignant, entrepreneur.
Fondateur et président du Cube, centre de création
numérique à Issy-les-Moulineaux.

TERRITOIRE HYBRIDE, NOUVEAU PARADIGME DE REPRÉSENTATION

Les premiers développements de la photographie et du cinématographe ont suscité un formidable engouement populaire au début du siècle dernier. Plus d'un milliard de cartes postales ont circulé de main en main en France entre 1914 et 1918. Grâce à elles on découvrait les villages les plus reculés de nos campagnes, on se passionnait pour la diversité des paysages et des cultures locales. Le cosmopolite Albert Kahn envoyait des reporters aux quatre coins de la planète pour rapporter des milliers d'images de peuples et civilisations lointaines. Il entendait concrétiser le rêve humaniste d'une *Bibliothèque Universelle des Savoirs*, qu'Internet réaliserait un siècle plus tard. Les progrès fulgurants des technosciences projetaient alors chacun dans un monde meilleur qui devait accroître l'émancipation humaine. Une étude réalisée lors de l'*Exposition Universelle de 1900* montre que le grand public voyait l'an 2000 comme l'apogée d'une société du temps libre, affranchie des tâches pénibles grâce à la mécanisation industrielle. Agriculture, industrie, transport, habitat... même la musique serait disait-on interprétée par des machines virtuoses.

L'imaginaire collectif se préparait inconsciemment à l'arrivée de l'informatique, de la robotique et de l'intelligence artificielle. Producteur de plus de 500 films, les « *Voyages vers l'impossible* » dont le célèbre « *Voyage sur la lune* », Georges Méliès proposait dans les foires et fêtes foraines sa spectaculaire attraction alors timidement appelée « théâtre filmé ».

Ce visionnaire inspiré inventait un nouveau genre, le cinéma, qui allait bientôt conquérir le monde entier. Avec lui un langage inédit se constituait, dont Thomas Edison disait qu'il serait « *l'un*

L'hybridation des mondes

des piliers de la culture humaine ». Si trente-trois spectateurs étaient présents à la première projection, plus de six cent mille par jour fréquentent aujourd'hui les salles en France. Nés de la convergence de la chimie, de l'optique, de la technique et des arts, le cinéma et la photographie allaient devenir de fantastiques laboratoires de l'imaginaire, de l'émotion et de l'empathie. S'ils ont vite détrôné la peinture réaliste dans sa capacité à représenter le réel, cette concurrence déloyale a poussé les beaux-arts vers des voies de recherche plus abstraites, comme l'impressionnisme ou les modernes, qui s'attaquèrent alors à *l'expérience sensible* du réel. On s'est ainsi rapproché un peu plus de *l'essence de l'être*, ce que le philosophe appelle « l'âme de la statue ». Avec son tableau *La corbeille de pommes*, Cézanne donnait à voir différentes perspectives dans une même image cohérente.

En abolissant le « point de vue unique » il nous ouvrait à la complexité. Avec son *Coucher de soleil sur la Tamise*, Turner livrait l'émotion diffuse laissée par la beauté mystérieuse du paysage, l'expérience subjective. Aujourd'hui, en développant notre capacité à modéliser le réel, les technologies vont nous pousser à élargir nos territoires de sens.

C'est dans cette histoire foisonnante du progrès, et la manière dont il bouleversa notre rapport au monde, que la quatrième révolution industrielle plonge aujourd'hui ses racines et se déploie. Les innovations les plus disruptives issues du numérique germaient dans l'imaginaire collectif et attendaient leur moment pour éclore. Le siècle qui s'ouvre se voit prêt à investir le champ des *machines qui pensent*, des *environnements intelligents* et de *l'humain augmenté*.

Si Méliès était aujourd'hui parmi nous, nul doute qu'il serait l'un des fervents promoteurs de la révolution numérique. Arpentant les *backer spaces*, les *creative labs* ou les laboratoires secrets de Google, il ferait des « technologies de l'impossible » le terrain de jeu d'un réel devenu ubiquitaire, expérientiel, relationnel et com-

portemental. Il ferait du maillage de l'espace physique et de la sphère virtuelle l'espace hybride de nos représentations, support de nouvelles formes de narrativité.

Sans doute suivrait-il avec intérêt les aventures de Miku Hatsune, jeune chanteuse japonaise qui remplit les plus grandes salles du monde entier. Cette pop star captive les foules avec une particularité pour le moins étonnante, que nul autre qu'elle ne possède, et qui a nécessité la mise en œuvre d'un important programme de recherche. Elle n'est tout simplement pas humaine. Miku Hatsune est une « créature holographique » en trois dimensions, qui s'anime « en temps réel » sur scène. Entourée de vrais musiciens, elle livre un show spectaculaire parfaitement rodé, dans des salles survoltées. Elle chante, danse et capte d'autant plus la lumière qu'elle en est le produit, une pure émanation. Sa voix juvénile est générée en temps réel par un logiciel de synthèse sonore parfaitement synchronisé au jeu des musiciens. Cette « immatérialité » dansante vient poser une pierre angulaire à l'édifice conceptuel imaginé par Méliès un siècle plus tôt. Car si le rêve du cinéaste était de nous faire *voyager dans l'impossible* par le truchement d'un imaginaire projeté, Miku Hatsune nous plonge directement dans l'expérience du réel, devenu lui-même le théâtre tangible d'un imaginaire partagé. L'impossible devenu possible, grâce au subtil maillage du monde physique et de la sphère virtuelle.

Miku Hatsune a bien d'autres qualités liées à sa nature immatérielle. Duplicable à l'infini, elle peut donner plusieurs concerts à différents endroits au même moment. Virtuelle, elle peut prendre toutes sortes de formes et d'apparences tout au long de son show. Issue d'un code informatique, elle est éternelle, évoluant au rythme de ses nouvelles versions. Connectée, elle est l'expression de ses nombreux fans qui contribuent à son élaboration via Internet. Elle est donc tout à la fois ubiquante, polymorphe, immortelle, évolutive et participative. Elle incarne le rêve ultime du marketing : être à la fois l'émanation de ses consommateurs

L'hybridation des mondes

et leur inatteignable objet de désir, l'utopie comme objet de consommation.

Cet exemple emblématique illustre bien les mutations opérées par la numérisation du réel, les porosités et percolations créatrices de nouvelles valeurs qu'elle suscite. Comme le dit Cris Anderson, personnalité emblématique du monde des *makers* aux Etats-Unis, « nous avons passé les dix dernières années à élaborer de nouveaux modèles dans la sphère virtuelle, nous allons à présent les transposer dans le monde réel ». Cette métamorphose crée une rupture sans précédent, car le réel numérisé recompose les points de fuite d'une perspective devenue ubiquitaire, relationnelle et temporelle. Miku Hatsune est l'égérie annonciatrice d'un réel augmenté, comportemental et relationnel. Un espace à n dimensions, où se dessine en flux les contours intriqués d'une *hyper réalité*. Ce changement de paradigme invite à embrasser une nouvelle ère, celle du *monde fluide*, de la complexité et de la *pensée globale*.

La convergence des NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, technologies de l'information et sciences cognitives), couplée au développement exponentiel de la puissance des machines, repousse chaque jour un peu plus les frontières floues de ce nouveau monde.

Aucun domaine n'échappe au tsunami de ruptures technologiques et scientifiques qui s'enchainent et s'hybrident de façon exponentielle. Doté de supers pouvoirs, *l'homo numericus* peut explorer l'infiniment petit et l'infiniment grand. *La révolution de l'invisible*, celle des nanotechnologies, permet de travailler à l'échelle du milliardième de mètre, soit trente mille fois plus petit que le diamètre d'un cheveu ! Avec elles, les matériaux deviennent vivants, les routes « auto réparatrices » s'entretiennent automatiquement, les nanorobots sont envoyés dans le corps humain pour détruire les cellules cancéreuses, des nano ordinateurs captent et envoient des informations. À l'opposé de ce monde invisible, se joue la grande aventure de la conquête spatiale, émaillée de découvertes

extraordinaires sur l'univers et sa composition. Les ondes gravitationnelles prédites il y a un siècle par Einstein viennent d'être confirmées par les mesures scientifiques. Plus de 2000 exoplanètes ont été découvertes depuis vingt ans au sein de 1109 systèmes planétaires. Notre seule galaxie compterait 100 milliards de planètes. Face à cette immensité nouvelle, l'humain sort tout juste du berceau, prêt à investir les territoires *de l'impossible*. Il se dresse, tâtonne et sonde un immense chaos créatif qui tout à la fois l'inspire et l'effraie. Alliant la « puissance des machines » à « l'énergie créative de la multitude », il fait de l'Internet, la robotique, le *Big Data* ou encore l'intelligence artificielle les outils de sa nouvelle forge d'où sortent mille innovations : voiture autonome, ferme urbaine, édition génétique, *smart grid* ou encore impression 3D viennent transformer l'habitat, l'énergie, la mobilité, la santé ou le commerce.

La *smart city*, ville numérique qui concentrera l'essentiel de l'humanité dans le courant du siècle, devient le creuset d'une véritable *Renaissance* culturelle, sociale et économique.

Ainsi, par exemple, les modes de consommation du futur devraient se réinventer autour de la culture des *makers* et du *do it yourself*. On ne se rendra plus dans un magasin pour acheter un produit, on le fera en ligne, mais pour vivre et partager une expérience autour de la cuisine, du bien-être, de la santé, la culture, etc. On y viendra pour apprendre et partager au sein de communautés d'intérêt, pour co-crée et *info-fabriquer* des produits customisés en impression 3D. Une dynamique d'*empowerment* sans précédent transformera la consommation passive en production collaborative, faisant de la production de masse une production « par les masses ». Si les *communs* ont toujours existé, ils peuvent aujourd'hui se synchroniser à l'échelle globale et agir à l'échelle locale, en bénéficiant d'une inépuisable force d'intelligence collective. Cette société va s'édifier sur un allongement significatif du temps libre, permettant à chacun de s'investir dans nombre

L'hybridation des mondes

d'actions épanouissantes. Les piliers du changement s'appelleront transmission, coopération et émulation. À l'ère du « faire », l'apprentissage en continu et l'inter-créativité deviendront les piliers d'une société de l'empathie.

Une étude¹ réalisée par le cabinet de conseil McKinsey montre que 45 % des emplois pourraient être automatisés avec les technologies existantes. Si les plus menacés sont ceux basés sur les tâches répétitives, les plus protégés sont ceux qui mettent en jeu la créativité, l'empathie et les émotions. Ce constat invite donc également le monde professionnel à se concentrer sur les tâches favorisant le sens du travail. En nous remplaçant peu à peu dans tous les domaines d'activité, mais également en colonisant notre corps, les technologies cognitives nous conduiront à poser la question de ce qui est la part irréductible de l'humain. L'essence et le mystère de l'être, ce que le philosophe appelle « l'âme de la statue », est l'un des prochains grands champs de connaissance à explorer. Enfin, le défi majeur du siècle qui s'ouvre sera celui de repenser le lien entre l'humain et la nature. L'urgence d'un sursaut écologique s'impose pour la survie de bientôt dix milliards d'individus, condamnés à se partager une terre limitée en ressources naturelles, asphyxiée par l'activité humaine. Il n'y a pas de loi de Moore dans le monde physique, les matières s'épuisent et plus de 50% des espèces animales auront disparues ces quarante dernières années. La maison brûle, et la crise écologique porte l'imminente menace d'une sixième extinction de masse. C'est pourquoi, le progrès doit d'abord nous conduire à réinterroger notre humanité et son lien vivant à la biodiversité.

Le défi est de taille, penser global pour agir local, trouver la voie d'un épanouissement collectif et personnel tout en s'attachant au bien commun et à celui des générations futures.

Mais que fera l'humain de ses nouveaux super pouvoirs ? Il se

1 Cf. <https://public.tableau.com/profile/mckinsey.analytics#!/vizhome/AutomationandUSjobs/Technicalpotentialforautomation>

découvre démiurge, sans en avoir appris le métier. Augmenté sur le plan cognitif, biologique et empathique, l'homo numericus va, tout comme la chanteuse Miku Hatsune, accéder à l'omniscience, l'ubiquité et l'immortalité. Mais pour évoluer il devra changer son regard et embrasser la complexité d'un monde devenu fluide. Passant de l'égo compétitif à l'alter coopératif, il devra trouver la voix d'une coévolution harmonieuse entre technodiversité, biodiversité et humanité. Il lui faudra être créatif et prêt au défi de soi, pour forger l'utopie sociale d'un siècle de la connaissance partagée devenu celui de la sagesse partagée. Rien n'est écrit, et chacun devra faire sa part du grand récit collectif. C'est ce défi passionnant qui s'ouvre à nous.